

# Selfie

L'obsession de ne pas disparaître  
dans un monde en mutation

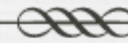


Assises régionales de l'éducation populaire numérique

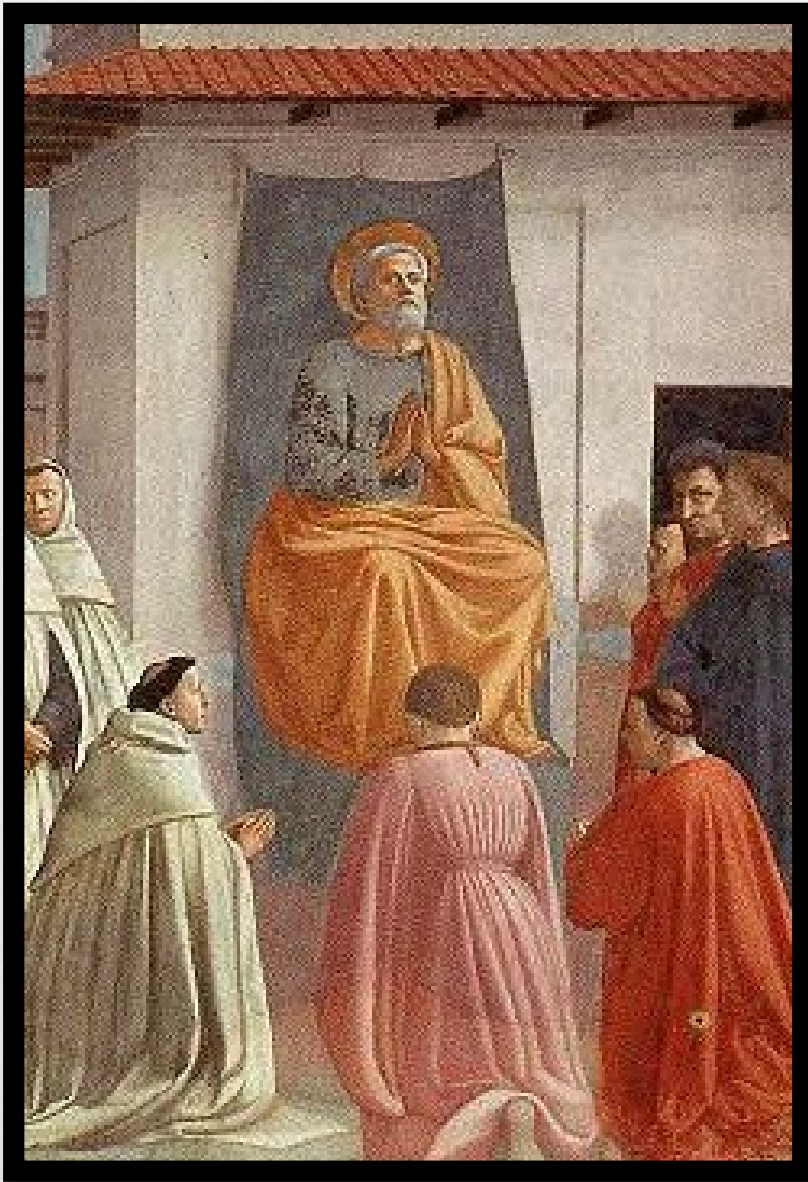
6 décembre 2016

Bertrand Naivin

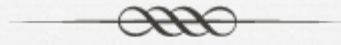
Masaccio, *San Pietro in  
cattedra*, vers 1427,  
chapelle Brancacci à  
Florence



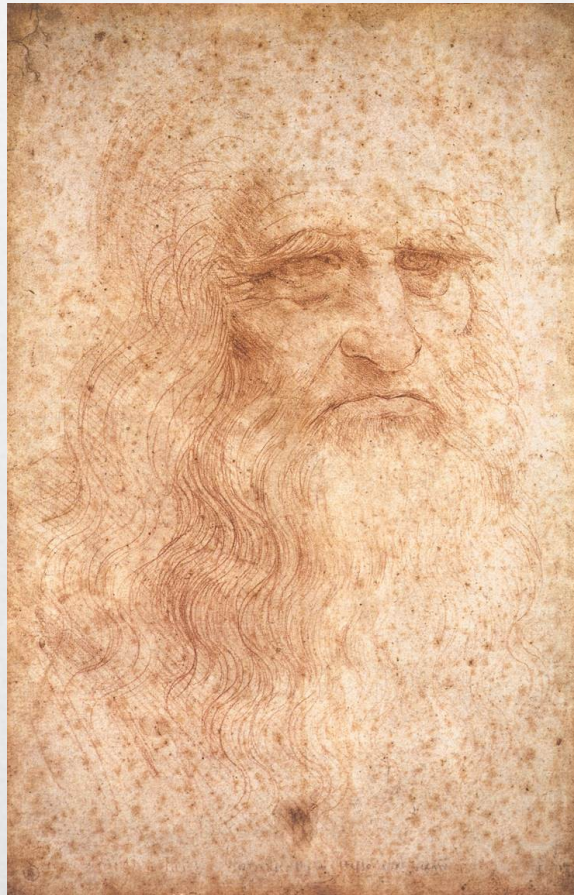
L'histoire de la représentation de soi s'est faite par des changements de regard. De la Renaissance jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le « portrait de l'artiste par lui-même » est tout d'abord un moyen de se présenter au futur mécène. Le peintre veut ainsi donner à voir sa foi, sa sagesse, sa science ou son rang social.



Albrecht Dürer, *autoportrait à la fourrure*, 1500, huile sur bois, 66,3 x 49 cm, Alte Pinakothek, Munich



De Vinci, *Autoportrait de Turin*, 1512-1515, sanguine sur papier, 33,3 x 21,4 cm, Bibliothèque royale de Turin

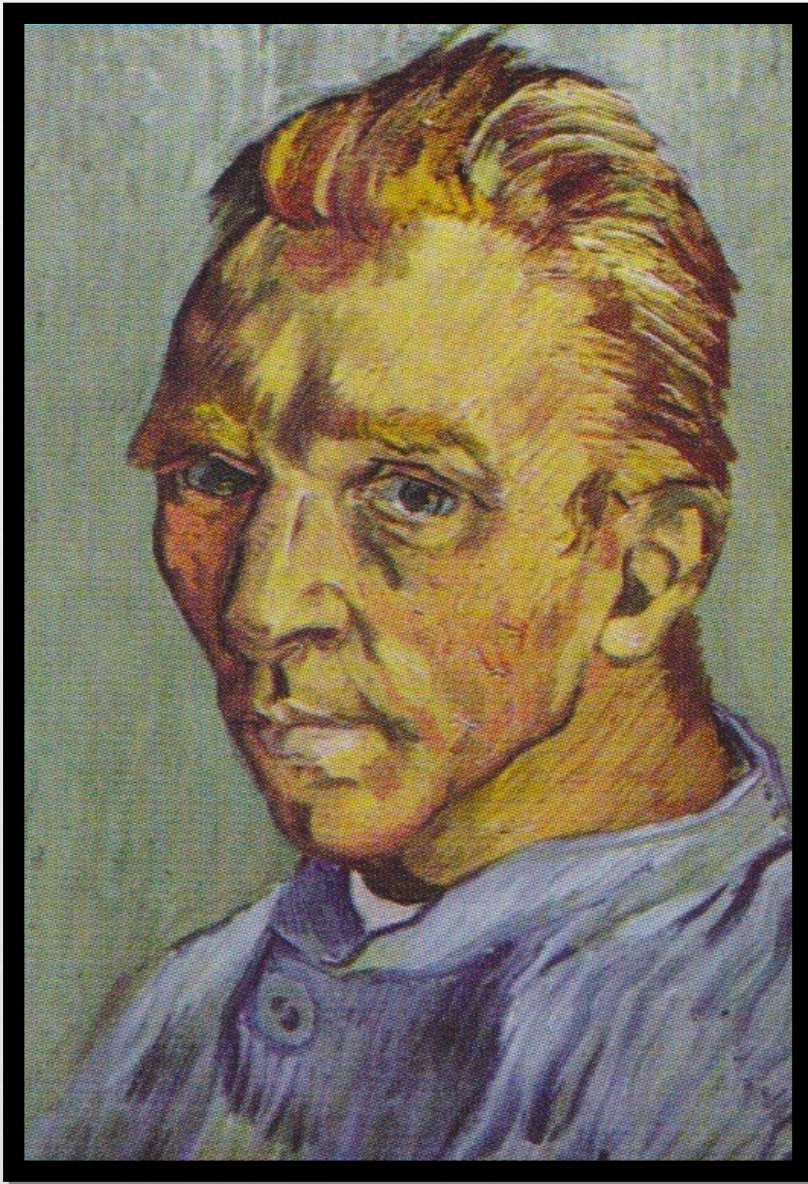


Johannes Vermeer, *L'art de la peinture*, v. 1666, huile sur toile, 120 x 100



Nicolas Poussin, *Autoportrait*, 1650, huile sur toile, 98 x 74 cm, musée du Louvre





Van Gogh, *Autoportrait*,  
1889



À partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'« autoportrait » est quant à lui un regard au fond de soi, un désir de se sonder, d'interroger un soi devenu problématique et énigmatique. L'artiste se pose alors cette question troublante: « Qui suis-je? »

Frida Kahlo, 1937, « Ma nourrice et moi », huile sur métal,  
30,5 × 34,7 cm





Zoran Music, *autoportrait*, 1988, huile sur toile, 46 x 38 x 6 cm, Centre Pompidou



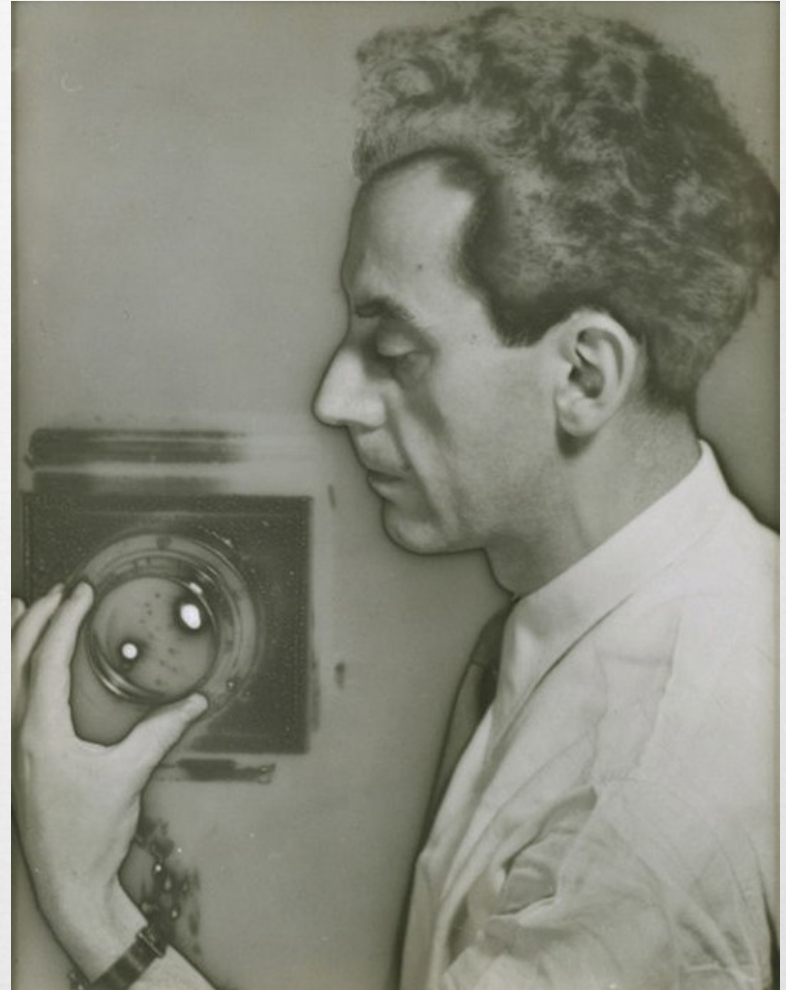
Munch, *L'artiste et son œil malade*, 1930, pastel sur papier,  
50,2 x 31,5 cm



Man Ray, *Autoportrait solarisé*, 1934, 23 x 44 cm, coll. M. Treillard.



Grâce à l'appareil photographique, l'artiste peut varier les vues de lui-même. L'autoportrait photographique relève alors d'un « regard de côté » qui permet au photographe de jouer avec son image.



Marcel Duchamp, *Around the Table*, 1917, photographie, 20 x 30 cm, Musée national d'art moderne, Paris.



René Magritte, *La Nuit des fantômes*, 1928, photographie argentique, 13,9 x 8,8 cm, The Metropolitan Museum of Art, New York.



Florence Henri, *Autoportrait*, 1928/29, 18 x 24 cm, Musée national d'art moderne, Paris.



Gisèle Freund, *Autoportrait*, 1972, 30 x 40 cm.

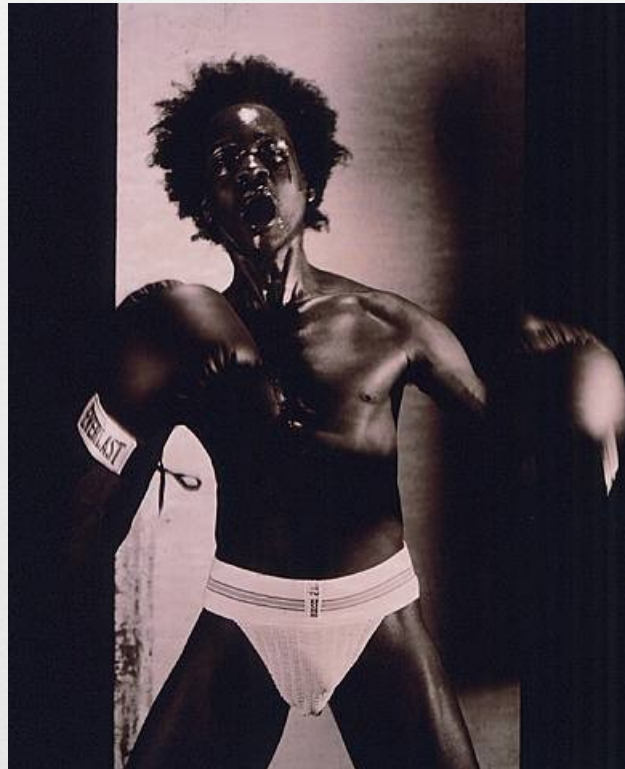


Rossella Belusci, *Autoportrait*, 1980, séquence de 3 images,  
24 x 30,7 cm, coll. de l'artiste.

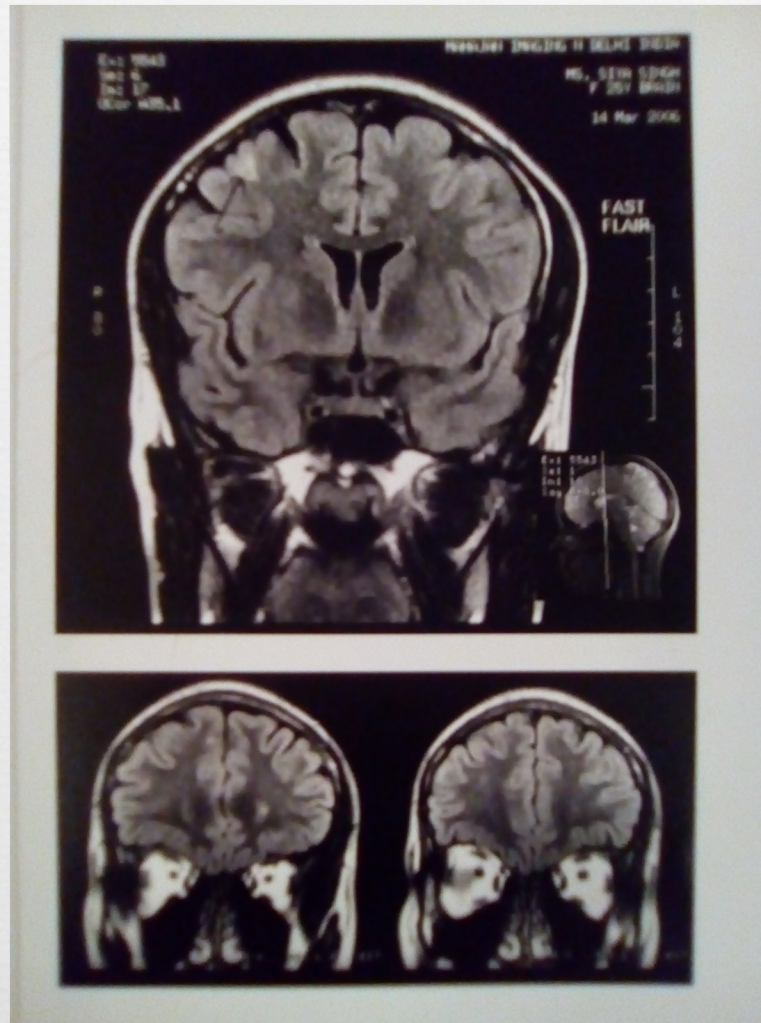




Lyle Ashton Harris, *Memoirs of Hadrian 8*, 2002, Polaroid, 50,8 x 61 cm, Courtesy Lyle Ashton Harris et CRG Gallery, New York.



Siya Singh, *Brain MRI 2006, 2009*



Anna Fox, *Super Snacks*,  
2000-2003



Et parce qu'il permet à n'importe  
qui de faire une photographie de  
n'importe quoi, n'importe quand et  
n'importe où, le banal, le trivial et  
le dérisoire deviennent alors  
désormais imageables.



# Christiano Ronaldo



# Kim Kardashian

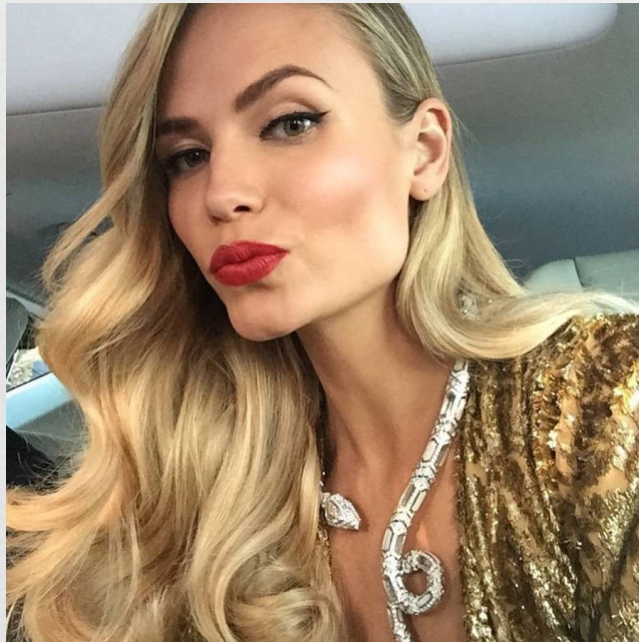


Lorsque nous nous prenons en selfie, nous ne regardons pas la camera de notre Smartphone, de notre tablette ou encore l'objectif de notre appareil photo numérique. Nous contrôlons au contraire l'image de notre visage sur l'écran, toujours décalé par rapport à la lentille qui photographie. En résulte alors non plus un regard « les yeux dans les yeux » mais un « regard-de-biais ».

Par ce regard de biais, le « selfiste » semble dès lors se surveiller sur son écran, comme pour vérifier qu'il est bien encore là, dans le creux de sa main...



**Natasha Poly**



**Justin Bieber**



Il est commun de taxer les adeptes du selfie de « narcissisme ». Mais dans le mythe que raconte Ovide dans *Les Métamorphoses*, Narcisse ne savait pas qu'il se regardait. Nous avons alors plutôt affaire à un « néo-narcissisme ». Si le « selfiste » se regarde non plus sur la surface sans tâche d'une source mais sur l'écran immaculé de son smartphone, ce regard est un regard tout aussi distancié à soi-même. Il ne SE regarde plus, il visionne un selfie.

Nos selfies ne nous ressemblent plus. Ils ressemblent aux autres selfies. Nous devenons alors un « selfie », reproduisant les codes et artifices d'une communauté électorale.





En devenant un selfie comme les autres, on se quitte un peu, on s'extrait de l'ennui et d'un futur de plus en plus incertain - réchauffement climatique, tensions géopolitiques, crises économiques et sociétales, risque terroriste, impuissance du politique...





Le smartphone devient alors un « objet-sas » par lequel nous entretenons un « je-suis-à-vous-là » permanent. Nous passons alors notre temps à demander aux autres via MMS, mails ou réseaux sociaux de valider notre existence devenue « tech-sistence ».



Par cet « objet-sas » nous pouvons également nous débarrasser du tragique de la vie, comme des expériences trop impressionnantes.

Le selfie est alors pour nous tous le moyen de « gérer » - un terme très prisé par les adolescents, et pour cause – un présent à obsolescence programmée, qui ne cesse de s'actualiser comme une page Facebook, avide de temps forts à faire « liker ».

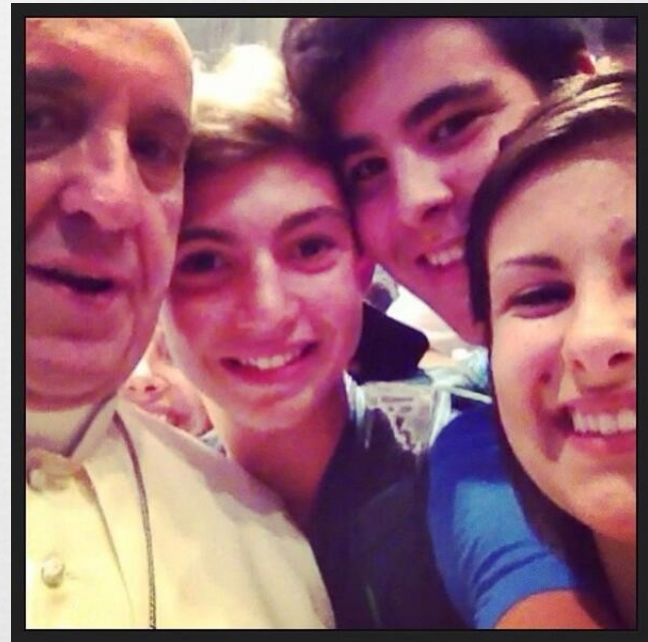
# Le smartphone: un « objet-sas »



**Au travail**



**Avec le pape**





"Cela serait le meilleur selfie jamais envoyé à des potes – mieux que tout ce que vous obtiendriez en soirée ou en vacances. »

Ben Innes, se fait photographier aux côtés du pirate de l'air pendant le vol Egypt Air MS181 reliant Alexandrie au Caire le 29 mars 2016.



Partager sa vie à tout prix et mettre à distance un présent sans avenir par un « hyper-sourire ». Le selfie est alors une « face » vidée de toute conscience et joyusement irresponsable.



Le selfie devient également le moyen de cacher par notre « face » un passé humanicidaire – la shoah et les bombardements atomiques au Japon – et un à-venir cataclysmique. Et si la perspective emmenait dans les peintures de la Renaissance italienne vers un point inatteignable, celui-ci est désormais obstrué par notre visage hilare. Une façon de se prouver que nous sommes le but ultime, la nouvelle « perspective » de nous-mêmes.

# Selfie de Hopey, pris et posté en 2002 sur le forum médical australien « ABC Online »



Le premier selfie fut pris par un internaute désireux d'un avis médical sur la gravité de sa lèvre tuméfiée suite à une mauvaise chute. Mais la blessure, trop proche de l'appareil est floue.

De même aujourd'hui le selfie « floute » - t-il le tragique de l'existence... Comme pour prouver au sujet 2.0 qu'il est bien encore là...



Le « regard de biais » du selfie devient alors un moyen d'éviter - comme un automobiliste le ferait d'un obstacle – la peur, la peine et l'idée de fin de soi.



**Devant un sdf**



**Pendant des funérailles**



Selfie posté sur le compte  
Tumblr « Selfies at Serious  
Places »



Grâce au selfie, nous restons ainsi  
toujours avec nous-mêmes, sans  
cesse sous surveillance dans notre  
main à tout moment et en toute  
circonstance.





Une façon de conjurer l'extrême mobilité liée à cette tech-sistance passée à la fois dans le monde physique et dans ce monde numérique qu'est internet. Un entre-deux « réalités » dans lequel notre face est devenue comme une ultime balise.



Bertrand Naivin  
Philosophe des images et de la vie connectée,  
Chercheur associé au laboratoire AIAC  
Enseigne à l'université Paris 8, St Denis

Dernier livre paru:

*Selfie, un nouveau regard photographique*, préfacé par Serge Tisseron,  
Paris, L'Harmattan, collection Eidos, série Photographie, 2016.

Et sur internet:

[www.facebook.com/bertrandnaivinchroniques](http://www.facebook.com/bertrandnaivinchroniques)